

Bernard-Henri Lévy ou la littérature-spectacle

Les adversaires de Bernard-Henri Lévy à l'émission « L'homme en question », dimanche soir, Gaston Defferre et Jean Ellenstein, lui auront rendu service de l'interroger sur ses idées alors que leur curiosité aurait dû, plus normalement, se porter sur son succès. Ils ont ainsi contribué à embellir l'image des nouveaux philosophes qui ne sont pourtant ni l'un ni l'autre. Car Bernard-Henri Lévy ne fait que récupérer à son bénéfice personnel un courant de pensée très ancien, le libéralisme issu des philosophes anglais du XVII^e siècle et dont l'hostilité au pouvoir a nourri chez nous les livres de Tocqueville, Bertrand de Jouvenel ou Raymond Aron. Ce qui est nouveau c'est qu'on en parle tant.

L'explication tient dans la présentation des idées et de leur auteur. En qualifiant de propos philosophiques un journalisme vulgarisateur, Bernard-Henri Lévy met la philosophie à la portée des nouveaux cadres lecteurs de « l'Express » et qui, incapables de lire Merleau-Ponty, croient en trouver l'équivalent dans les deux cents pages à lecture rapide de la « Barbarie à visage humain ». Mais, plus encore, Bernard-Henri Lévy est très séduisant même s'il en rajoute ! Les passions contradictoires qu'il suscite sont physiques autant qu'intellectuelles. Mais Gaston Defferre ou Jean Ellenstein n'osent pas dire cela. Dire que nous traversons un temps d'imposture où les apparences télévisées de l'auteur décident du succès de ses livres. Nous vivons à l'époque de la

littérature-spectacle autant que de l'Etat-spectacle.

Bernard-Henri Lévy a parfaitement compris cette mécanique en devenant un « must » de la pensée comme il y a les « must » de la bijouterie ou du sac de voyage. On connaissait déjà le briquet à jeter, le livre à jeter, voici maintenant la philosophie à jeter, produit de consommation courante. Mais Gaston Defferre ou Jean Ellenstein, hommes d'une autre génération (ils n'ont pas lu Mac Luhan) se trompent de combat. Pour eux, tout est politique et, soupçonnant bien l'imposture quelque part, ils en font seulement une analyse politique. Peu importante pourtant que Bernard-Henri Lévy, desservant la gauche, serve automatiquement la droite ou l'inverse. Car son ambition n'est pas politique, elle est spectacle. Spectacle certainement sincère, réussi, utile sur un point au moins. Il révèle le sectarisme et l'appauvrissement de la pensée de la gauche depuis que celle-ci s'est enfermée dans le programme commun. A écouter Jean Ellenstein, le programme commun est devenu la référence obligatoire et la ligne de partage de l'intelligence française. Il faut être pour ou contre et si l'on n'est pas pour, c'est que l'on est contre. Il ne vient même plus à l'esprit de cet « intellectuel » communiste que l'on puisse préférer des lecteurs moins débilés.

Reconnaissons sur ce point que Bernard-Henri Lévy lave plus blanc, et recure plus à fond.